

Trop complexes à sauver ?

Brigitte Trudel

Number 152, Spring 2017

Églises modernes. Oeuvres de pionniers

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85296ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trudel, B. (2017). Trop complexes à sauver ? *Continuité*, (152), 28–31.

DOSSIER
ÉGLISES MODERNES
DÉFIS TECHNIQUES

Trop coûteux à sauver

Silhouettes audacieuses, méthodes de construction nouvelles, matériaux inédits... Les églises modernes présentent des particularités techniques qui gênent parfois leur restauration. Ce qui n'empêche pas la réalisation de beaux projets.

BRIGITTE TRUDEL



Complexes à rénover ?

Lorsqu'il raconte la conversion de l'église Saint-Augustin en lieu de diffusion culturelle, Pierre Crépeau s'emballe. Le coordonnateur à la vie culturelle et aux communications de Salaberry-de-Valleyfield a suivi de près les étapes qui ont mené la Ville à acquérir et transformer ce bâtiment, en 2013. Le nouvel édifice Gaëtan-Rousse a été inauguré en novembre dernier. Il sert désormais de salle de répétition et de spectacle à des ensembles musicaux ou vocaux, en plus d'offrir des espaces de location.

« Dès le départ, l'architecture novatrice de l'église nous a mis sur la piste de son utilisation possible », relate Pierre Crépeau (voir « Modernes & magnifiques », p. 37). Construite en 1965, l'« église ronde », comme l'appellent les Campivallensiens, possède un intérieur organisé en amphithéâtre et un plancher sur un seul niveau. « Nous avons donc la capacité de l'adapter à des activités de diffusion culturelle sans déboursés trop importants. »

Bien sûr, il a fallu effectuer de nombreux travaux de mise aux normes et de réfection, dont la réparation de la toiture. « Et ce n'est pas terminé : le revêtement extérieur sera remplacé sous peu », précise le coordonnateur. Le projet en valait largement la peine, estime-t-il, car en plus de combler des besoins pratiques, il met en valeur un édifice classé exceptionnel sur le plan patrimonial.

L'église Sainte-Germaine-Cousin, à Montréal, abrite désormais une salle communautaire et un centre de la petite enfance. Elle s'intègre à un ensemble immobilier offrant des logements pour personnes âgées.

Photo : Saul Rosales

Structures complexes

« De telles réussites sont tout à fait possibles lors de la rénovation ou de la transformation d'églises modernes, indique le spécialiste en patrimoine culturel au Conseil du patrimoine religieux du Québec, Denis Boucher. Néanmoins, sur le plan technique, ces édifices posent un défi particulier. »

D'abord, les bâtiments religieux construits après 1945 possèdent souvent une structure complexe. Les églises anciennes suivaient en général une conception assez simple : une longue nef centrale bordée de collatéraux et dotée d'un sous-sol. À l'inverse, les églises modernes présentent des volumes carrés, circulaires ou polygonaux. « Comprendre l'exploitation de ces formes avant-gardistes demande une recherche qui peut durer des mois, note Denis Boucher. Et il faut mener cette réflexion avant d'intervenir. »

Évidemment, les concepts audacieux issus de l'architecture moderne au Québec ne se limitent pas aux églises, nuance l'expert. « Mais ces projets sont plus éclatés, avec des aires ouvertes plus grandioses. »

Transformations délicates

« Heureusement que nous avons accès aux plans originaux des églises modernes. Cela nous aide à mieux saisir leurs acrobaties structurelles », souligne Ron Rayside, associé principal de la firme d'architecture Rayside Labossière.

Convertir ces édifices exige du temps et des efforts. L'architecte en a fait le constat lors du réaménagement de Saint-Mathias-Apôtre et de Sainte-Germaine-Cousin, à Montréal. Construite en 1958, la première église abrite aujourd'hui l'organisme d'insertion et d'économie sociale Chic Resto Pop. Quant à la seconde, datant de 1961, elle accueille une salle communautaire et un centre de la petite enfance, en plus de partager son terrain avec un nouvel immeuble de logements adaptés aux personnes âgées.



Dans l'aménagement du Chic Resto Pop, l'architecte Ron Rayside a tiré parti de l'ouverture et de la luminosité des lieux pour créer une ambiance conviviale.

Photo : Saul Rosales

Les constructions de ce genre présentent des proportions impressionnantes. Or, tirer profit d'espaces si vastes peut être ardu lors d'une transformation. « Plus le volume est haut, plus le défi est grand. Il convient d'éviter les subdivisions pour conserver au lieu son aspect spectaculaire, précise Ron Rayside. Cela dit, dans l'aménagement du Chic Resto Pop, l'ouverture et la luminosité nous ont bien servis pour créer une ambiance de convivialité. »

En outre, sur le plan stylistique, préserver l'essence religieuse de ces bâtiments s'avère souvent problématique. « Les frises, arcades et colonnades sont autant de composantes architecturales des églises anciennes qui peuvent être mises en valeur pour souligner leur caractère liturgique et patrimonial. En revanche, on ne peut miser sur rien de tel dans les églises modernes, où le décor est beaucoup plus sobre et épuré », note Ron Rayside.

Il est toutefois possible de sauvegarder l'esprit du lieu grâce à d'autres moyens, parfois originaux. Par exemple, les boiseries et les vitraux conservés au Chic Resto Pop rappellent l'endroit d'origine. Dans l'édifice Gaëtan-Rousse, les concepteurs ont converti les confessionnaux en rangements. Ils ont aussi dessiné une ombre en lieu et place d'une statue du Christ, retirée au moment de la vente.

Matériaux dégradés

D'autres enjeux techniques propres aux églises modernes découlent de l'utilisation de matériaux qui ont mal traversé l'épreuve du temps. L'amiante est de ceux-là. À l'église Sainte-Germaine-Cousin, par exemple, un revêtement contenant ce

minéral a dû être remplacé. « Plusieurs tests ont été nécessaires afin d'obtenir un produit — isolant, incombustible et d'apparence similaire à l'amiante — qui permettrait de conserver l'allure intérieure du bâtiment, détaille Ron Rayside. Le procédé a été mis au point spécialement pour l'église. » Le tout moyennant des frais substantiels.

D'autres matériaux, dont le vieillissement s'avère moins heureux que celui de la pierre ou du bois, imposent des corrections. Le béton, par exemple. Utile pour répartir les masses et dégager l'espace intérieur des églises, il laisse toutefois à désirer sur le plan de la résistance. Même chose pour certains enduits nés d'expérimentations qui visaient à fournir le marché de la construction en nouveaux articles économiques. Parmi eux, le crépi d'acrylique qui recouvre l'extérieur de l'édifice Gaëtan-Rousse. « À long terme, il s'est révélé perméable, indique Pierre Crépeau. Nous cherchons donc un produit de remplacement à l'étanchéité approuvée. »

Impossible, du reste, d'établir une liste de défis techniques communs à toutes les églises modernes. Chaque cas est unique. Fissures, porosité des matériaux, soucis de plomberie, pauvre rendement énergétique en lien avec la fenestration et le coulage des vitraux... « Ces problèmes sont surmontables, mentionne Ron Rayside. Ils concernent davantage l'enveloppe que les fondements des bâtiments religieux qui, dans l'ensemble, sont bien construits. Par contre, on repart à zéro avec chaque dossier. C'est là un défi majeur. »

Expertise à développer

Œuvrer dans un tel contexte commande des compétences. « Restaurer une église ancienne, c'est suivre des protocoles très précis ; réhabiliter une église moderne, c'est entrer dans une démarche non balisée, soutient Denis Boucher. Les intervenants doivent tenir compte de l'évolution des matières tout en procédant à la restauration dans le respect de l'œuvre. Ils doivent aussi adapter les techniques actuelles de construction, les faire éclater même, pour trouver des solutions aux contraintes. Cela demande volonté et audace. »

Les firmes spécialisées dans ce genre de travaux sont donc peu nombreuses. Pas évident, ajoute le spécialiste, de rassembler la main-d'œuvre détenant les connaissances requises. « En cela, l'architecte représente vraiment une courroie de transmission. »

Ron Rayside se veut rassurant à cet égard. « Le travail sur les églises modernes met de l'avant des outils et des techniques qui se rapprochent de ceux que les ouvriers maîtrisent déjà, rappelle-t-il. Ce sont des savoirs moins spécialisés que ceux requis pour restaurer les bâtiments anciens. »

Toute démarche de conservation d'une église moderne exige d'abord une vision, fait valoir l'architecte. « La clé, c'est l'usage. Chaque projet répond à des besoins qui déterminent la direction qu'il prendra. Par la suite, pour relever les défis techniques, il s'agit d'être inventif et d'accepter les compromis. » Comme la démarche peut devenir source de débats, il faut s'assurer d'établir une complicité entre toutes les parties intéressées. « Plus un projet est soutenu à la base par les autorités municipales, les instances publiques et la population, moins ses défis techniques risquent de représenter un frein à sa réalisation », estime le fondateur de Rayside Labossière.

Un épisode de la conversion de l'église Sainte-Germaine-Cousin illustre cette réalité. Le terrain, très contaminé, a dû être réhabilité. « Mais excaver le bâtiment sans endommager ses fondations s'est avéré très ardu. Au point de mettre en péril la viabilité du projet. Le fait d'avoir un dossier bien ficelé nous a permis de traverser cette étape avec optimisme », raconte Ron Rayside.

Un avenir en chantier

Les municipalités ont un rôle à jouer pour favoriser l'adaptation des lieux de culte à une nouvelle vocation. « Il faut établir une analyse rigoureuse de nos besoins immobiliers, être à l'affût des lieux qui pourraient les combler, et garder notre esprit ouvert aux propositions audacieuses, énumère Pierre Crépeau. Devant des données claires issues d'analyses rigoureuses, les barrières techniques se transforment en *challenges*. »

À ses yeux, chaque bon coup peut servir d'appui à tous les intervenants du milieu en apportant des solutions techniques en matière de préservation du patrimoine bâti. Cela vaut pour les églises modernes, dont la conversion représente un chantier d'une grande portée sociale. Cela vaut aussi pour d'autres bâtiments issus de cette époque. « J'y vois un exercice complémentaire à la conservation du patrimoine industriel dans notre région », dit l'employé de la Ville de Salaberry-de-Valleyfield.

Denis Boucher partage cette vision élargie. « Les efforts consentis pour apprivoiser les défis techniques propres aux



Il a fallu retirer le revêtement en amiante de l'église Sainte-Germaine-Cousin. Après plusieurs tests, l'équipe a trouvé un substitut permettant de conserver l'allure intérieure du bâtiment.

Photo : Saul Rosales



À long terme, le crépi d'acrylique qui recouvre l'édifice Gaëtan-Rousse s'est révélé perméable. On doit maintenant trouver le bon produit de remplacement.

Source : infosuroit.com

églises modernes dépassent leur seul intérêt, assure-t-il. Les bâtiments religieux construits entre les années 1940 et 1970 ont largement inspiré l'architecture moderne dans sa globalité. Leur restauration permet d'approfondir nos connaissances dans cette discipline, certes, mais aussi dans les secteurs du génie et des matériaux. » Sans compter que cela offre au Québec une belle occasion de se positionner sur les questions de développement durable.

Plus ces chantiers se multiplieront, plus on assistera au développement de compétences dans ce domaine. « L'apprentissage sur le terrain, les solutions appliquées, les données recueillies pourront nous guider pour la suite des choses », conclut Denis Boucher. ♦

Brigitte Trudel est une journaliste et nouvelliste de Québec.